

*De saint Athanase, et comme recherché par Julien l'Apostat, il se sauva et s'enfuit par une merveilleuse ruse.*

## CHAPITRE XIX

Après que l'Empereur eut connu qu'Athanase faisait publiquement assemblées de la multitude en l'Eglise d'Alexandrie, et attirait grand nombre de Grecs à la religion chrétienne, par la force et douceur de son éloquence; il commanda qu'on le jetât hors de la ville. S'il voulait là malgré lui demeurer, il le menaça de peines très graves. Il prétendait à cause de ce mandement, qu'étant condamné par ses prédécesseurs empereurs à l'exil, de sa propre autorité il occupait l'évêché; et qu'il avait seulement permis à ceux qui furent chassés en exil par Constance, non d'entrer en leurs Eglises, mais de revenir en leurs pays. Alors contraint par ce mandement de l'empereur, à s'enfuir, jetant ses yeux sur ceux qui à l'environ de lui le pleuraient et portaient pesamment son département : «Soyez (dit-il) mes enfants de bon courage, c'est une petite nuée, en bref elle s'évanouira. Ces paroles ainsi dites, il donna charge à ses familiers, et recommandant l'Eglise aux gens de bien, il sortit et montant sur un navire, tira par le Nil vers l'Egypte. Or ceux qui étaient envoyés par l'empereur, le suivaient de loin, s'efforçant de toute leur force de prendre ce saint personnage. Et ayant entendu que ceux qui le poursuivaient étaient proche, il prenait conseil de ceux qui naviguaient avec lui, qui le persuadèrent de s'enfuir au désert; mais lui, suivant un meilleur avis, prudemment se sauva des mains des gendarmes; car délaissant la fuite, il commanda de tirer en arrière le navire vers les poursuivants et d'aller au devant d'eux. Et alors que les fugitifs s'approchèrent des poursuivants et furent interrogés où était Athanase, ils répondirent qu'il n'était pas loin, et que s'ils voulaient se hâter, incontinent ils l'attraperaient. Par ce moyen, ils échappèrent à ce danger. Par cette ruse, les poursuivants trompés ne leur firent rien. Mais Athanase secrètement revint à Alexandrie et là, fut caché jusqu'à ce que la persécution, laquelle il fuyait, fut du tout assoupie et apaisée. Ces choses advinrent à Athanase, par les sectateurs de la superstition grecque.

*De l'image de Jésus Christ, laquelle cette femme, qui avait été atteint de flux de sang, dressa en Phenice de Panaas. <sup>1</sup>*

### CHAPITRE XXX

Or, je ne permettrai et n'endurerai point que soit cachée longtemps, comme ensevelie, la mémoire d'un autre insigne miracle, lequel nous montre à l'oeil la puissance de Jésus Christ, et nous donne non petit témoignage de la vengeance divine à l'encontre des méchants. Phenice ville, fut appelée anciennement Dan, étant dénommée d'après Dan, l'un des enfants du patriarche Jacob, lequel fut prince et auteur de la famille; et peuple qui habitait en ce lieu.

Longtemps après Philippe fils d'Herode voulant dédier la ville à César l'ornant magnifiquement de bâtiments et édifices, la dénomma de son nom et celui de César, Césarée de Philippes. Mais les Grecs l'appelaient Panæas, pour ce qu'en celle-ci ils avaient dressé l'image du Dieu Pan. En cette même ville, est quelque fontaine, près de laquelle cette femme, laquelle avait été fort atteinte du flux de sang, érigea une excellente statue d'airain à Jésus Christ; rendit pour le moins à son bienfaiteur, pour la guérison de sa grave maladie ce devoir quelque reconnaissance. Cette statue sembla de bonne grâce, et plaisait beaucoup à ceux qui la regardaient. Au pied de celle-ci croissait une herbe, qui apportait remède immédiat à toutes maladies, et principalement au mal étique,<sup>2</sup> et aussi que ceux qui étaient guéris, avec grande diligence recherchaient la cause de cette vertu, qu'ils ne purent toutefois en n'aucune façon trouver. Car pour la pérennité du temps et par oubli, le moyen se perdit par lequel on eut pu entendre quelle forme cette statue représentait, et pour quelle occasion elle avait été là dressée. Car pour ce que ce divin simulacre était à découvert et exposé en plein air, son corps ne fut que peu changé, et les pluies emportantes des lieux plus hauts et ravissant la terre, l'avaient en ce lieu amassées contre cette statue; pour cette cause la connaissance qu'on eut pu tirer des lettres d'enseignement de toute cette affaire, était rendue incertaine. Toutefois, après que par souci et diligence plus grande, on a recherché la grâce saillante de ce lieu, cette terre fouillée, les lettres alors apparentes en enseignèrent certainement cette chose. Et depuis ce temps, cette herbe ne fut vue ni en ce lieu, ni en un autre. Or, Julien ayant abattu la statue de Jésus Christ, dressa la sienne en ce lieu, et voila soudain un feu véhément fut envoyé du ciel, lequel déchira son simulacre environ la poitrine, et précipita évidemment par terre le chef abattu avec le col, et par force séparé de l'estomac. Ce qui dura encore longtemps après, témoignant ce fait ainsi que par un écriteau taillé et gravé sur la colonne, par la suie de cette foudre qui se montrait manifestement. Les chrétiens transportèrent alors cette statue de Jésus Christ au diaconie de l'Eglise, la mirent au lieu le plus honorable et fut par eux révéree avec toute décence et respect; car volontiers ils fréquentaient ce lieu, et regardaient cette image, déclarant leur désir et amour envers l'original et premier exemplaire de cette statue. Mais au temps de cet empereur les méchants lesquels étaient en Panæas, sectateurs de la superstition Grecque, émus, traînèrent par le milieu du chemin cette image ainsi que nous avons dit, l'ayant ôté de son lieu, et lié de cordes à ses pieds; exercèrent toute vilénie, outrage, et impiété contre elle. Pareillement, ils brisèrent en morceaux le surplus du corps de cet image, et traînèrent le chef qu'ils avaient arraché de ses membres, ce que quelques-uns, qui comme de raison furent vraiment contristés de ce forfait, ayant enlevé secrètement ainsi qu'ils purent contregarder : pareillement ayant ramassé les autres parties du corps, les remirent en l'Eglise. L'espèce de cette herbe, laquelle nous avons dit jadis croître en ce lieu, ne fut jamais connue par les médecins, ni ceux qui se mettent à rechercher la nature de qualité des herbes. Quant à moi, il me semble que ce n'est chose merveilleuse que de nouveaux bénéfiques soient élargis et montrés aux hommes, Dieu les visitant d'une nouvelle manière; car la narration suivante déclare très vraiment plusieurs autres miracles, qui ont, en certains villages et régions, été seulement connus des habitants desdits lieux, ainsi qu'il est expédient par leurs prédécesseurs.

<sup>1</sup> la même histoire se trouve, moins détaillée, dans le livre III, chap. 15

<sup>2</sup> Qui est affecté d'étiisie.

*De la fontaine qui est en Nicopolis ou Emmaüs, et de l'arbre Perse en Hermopolis, lequel guérissait des maladies incurables, parce que Jésus Christ avait fréquenté ce lieu.*

### CHAPITRE XXXI

Il y a en Palestine une cité nommée Nicopolis, laquelle fut anciennement un village assez connu par le saint livre des Evangiles, en ce qu'il est appelé Emmaüs. Car les Romains après que vaillamment ils eurent déconfit les Juifs, pris et rasé leur métropolitaine ville Jérusalem, lui imposèrent un nom, selon l'événement, l'appelant Nicopolis. Devant cette cité, en un carrefour, à savoir au lieu où Jésus Christ après sa résurrection d'entre les morts cheminât, avec Cleophas et son compagnon, feignit qu'il s'en allait à un autre village, est quelque fontaine allégeant beaucoup et portant aide aux hommes en toutes maladies, voire délivrant les brutes animaux de beaucoup d'inconvénients et travaux. Là, on dit que Jésus Christ, lassé de long chemin, alors qu'il conversait avec nous sur terre, y lava ses pieds avec ses disciples; et que depuis ce temps cette eaux est devenue salubre, pour repousser diverses maladies.

Le bruit est aussi qu'en Hermonpolis de Thébaïde est un arbre, lequel ils appellent Persee, apportant remèdes à beaucoup d'infirmités, même qu'un festu<sup>3</sup> ou feuille de celui-ci soit appliquée aux malades. Aussi le commun bruit est encore entre les Egyptiens, que la Mère de Dieu, fuyant ensemble avec Joseph la fureur d'Herode fut conduite en Hermopolis et soudain qu'elle fut arrivée à la porte de la ville, cet arbre ne peut endurer la venue de Jésus Christ : de sorte que nonobstant qu'il fût grandement haut, toutefois il s'abaissa jusqu'à terre, et adora celui qui avait planté l'ancien du paradis terrestre. J'ai estimé que ces choses, que j'ai lues de cet arbre, devaient être écrites. Quant à moi, je le juge avoir été comme quelque gage, ou signe de l'avènement de Jésus Christ en la ville : ou comme il est loisible de conjecturer que celui-ci étant honoré de service divin par les habitants de cette ville, selon la manière grecque, fut alors ébranlé par ce diable, lequel était adoré ici, ayant horreur et crainte de la présence de celui, lequel devait tout abolir et opprimer. Même alors tous les simulacres d'Egypte trébuchèrent, ne pouvant supporter la venue de Jésus Christ, selon ce que a été dit par Esaïe. Et pour témoigner que le diable avait été chassé de cet arbre, en signe de cet acte évident, il demeura couché et abaissé, guérissant ceux qui y venaient avec foi. De ces choses, les Palestiniens et Egyptiens sont suffisants témoins, et dignes de foi.

---

<sup>3</sup> pistachier